

# THÉÂTRALITÉS / SQET

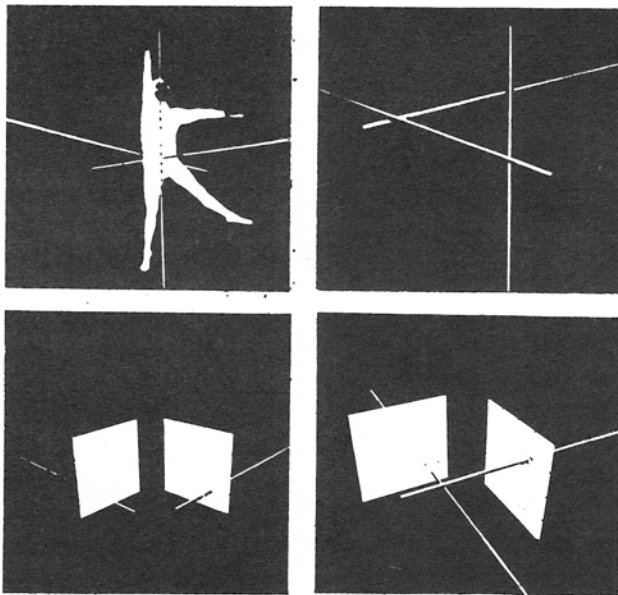
BULLETIN DE LIAISON N° 7

AUTOMNE 1999

## MOMENTUM

J'ai entrepris un troisième mandat à la présidence de notre société à la suite des élections du bureau exécutif le premier juin 1999. J'ai aussi annoncé lors de notre dernière assemblée générale annuelle que je n'entendais pas briguer une nouvelle fois ce poste en juin 2000. Il va sans dire qu'au cours des mois à venir, avec l'aide des membres du bureau actuel, il faudra susciter au moins une candidature à ma succession. Vos propositions à cet effet sont les bienvenues!

Par ailleurs, je me réjouis de voir entrer au bureau de nouveaux conseillers (voir en page 3 du présent bulletin les noms des élus), ce qui augure bien de l'avenir de notre société qui s'approche à grands pas de son vingt-cinquième anniversaire de fondation en 2001. Le bureau a tenu sa première réunion le 20 septembre dernier, et il a pris acte des résolutions votées par les membres à l'AG. Le recrutement de nouveaux membres reste notre priorité — nous terminerons vraisemblablement 1999 avec quelque



170 membres, ce qui est appréciable, mais trop loin de l'objectif de 200 qui demeure le seuil incontournable de viabilité pour *L'Annuaire théâtral*. Appelons cela le momentum de la SQET pour l'an 2000. Avec le concours de chacun des membres actuels de notre société, je crois que la campagne de recrutement qui débutera dès février prochain exigera un supplément d'efforts concertés pour que la candidature de la revue au concours FCAR puisse être recevable. À moins de 200 membres (et par conséquent d'abonnés), *L'Annuaire théâtral* ne survivra pas. À nous d'y voir! **Gilbert David**, président

## À tous les membres

**VEUILLEZ NOTER  
QU'À LA SUITE  
DE LA FERMETURE  
DE LA SUCCURSALE  
"OUTREMONT"  
PAR POSTES CANADA,  
L'ADRESSE POSTALE DE  
LA SQET  
EST DORÉNAVANT:**

C.P. 48864, CSP Outremont,  
Outremont (Québec)  
H2V 4V2

## Sommaire

Momentum .....	1
Parutions récentes .....	2
L'agenda de la recherche .....	2
<i>Theatrum Mundi</i> .....	3
De quelques colloques récents .....	4-5
Hommage à Janine Sutto .....	6-7
3 <sup>e</sup> séminaire "Théâtre/roman" .....	8

**SUPPLÉMENT**  
BIBLIOTHÈQUE ACADEMIQUE 1998

## Parutions récentes

### QUÉBEC

CLOUTIER, Raymond, *Le beau milieu, Chronique d'une diatribe*, Montréal, Lanctôt Éditeur, 1999, 143 p.

COLLECTIF, *L'envers du décor*, réédition en volume de la série des *Cahiers de recherche en théâtre* (SHTQ, 1990-1992), Jean Laflamme (dir.), Montréal, SQET/Éditions Maxime, 1999, 497 p.

GODIN, Jean Cléo, et Dominique LAFON, *Dramaturgies québécoises des années quatre-vingt*, Montréal, Leméac, coll. "Essais", 1999, 264 p.

*JEU*, Cahiers de théâtre, n° 90, "Décennie russe à Montréal", Montréal, mars 1999, 192 p. ill.; n° 91, "Fragment et collage", Montréal, juin 1999, 192 p., ill.

*PROTÉE*, en collaboration avec la revue *ASSAPH*, "La mort de Molière et des autres", Patrice Pavis, Eli Rozik et Rodrigue Villeneuve (dir.), vol. 27, n° 1, Département des arts et lettres, UQAC, printemps 1999, 132 p., ill. (avec un cd-rom).

### CANADA ANGLAIS

WAGNER, Anton (dir.), *Establishing Our Bondaries, English-Canadian Theatre Criticism*, Toronto, University of Toronto Press, 1999, 416 p.

### À L'ÉTRANGER

KOLTÈS, Bernard-Marie, *Une part de ma vie, Entretiens (1980-1989)*, Paris, Éditions de Minuit, 1999, 240 p.

*THEATRE RESEARCH INTERNATIONAL*, vol. 24, n° 1, Oxford University Press/IFTR, Spring 1999, 124 p., ill.; vol. 24, n° 2, Oxford University Press/IFTR, Summer 1999, 112 p.

UBERSFELD, Anne, *Bernard-Marie Koltès*, Arles, Actes Sud-Papiers, coll. "Apprendre", 1999, 215 p., ill.

\*\*\*

## L'agenda de la recherche

### Le lundi 22 novembre 1999

3e séminaire "Théâtre/roman" de la SQET (voir page 8 du présent bulletin)

### février 2000

Sous le titre "20 ans de recherche, 20 ans de création", la direction de la maîtrise en art dramatique de l'UQAM prépare un colloque pour souligner le vingtième anniversaire de son programme de 2e cycle. Le prochain bulletin donnera les précisions idoines concernant les dates et les activités.

### Le vendredi 24 mars 2000

4e séminaire "Théâtre/roman" de la SQET: "Scénographie du romanesque" (sous la responsabilité d'Yves Jubinville, UQAM) Voir le texte de présentation ci-dessous.

### SCÉNOGRAPHIE DU ROMANESQUE

Le roman, ce n'est pas qu'un livre d'une certaine épaisseur, comme disait jadis un éminent professeur de littérature — qui reconnaissait par ailleurs la tentation de s'en tenir à cette définition minimale. Depuis longtemps ce qu'on appelle roman, ici comme ailleurs, excède les paramètres fixés par la tradition, ce qui n'empêche pas qu'il ait prospéré au point d'être perçu de nos jours comme le genre hégémonique et d'inspirer la fascination et la convoitise de ses concurrents.

Le point de départ de notre séminaire serait donc qu'il existe un esprit, une sensibilité, un *ethos* romanesque, dirait les Anciens, qui contamine la culture en général et auquel le théâtre n'échappe pas.

**THEATRUM MUNDI**

**NOMINATION AU CACUM**

Renée Noiseux-Gurik, très active à la SQET depuis de nombreuses années et vice-présidente de notre société depuis trois ans, a été nommée en août dernier au Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal (CACUM) pour un mandat de quatre ans. Elle y siègera au grand conseil et, bien évidemment, au comité "Théâtre" qui est l'instance où sont étudiées les demandes de subventions. Toutes nos félicitations à Renée !

Cette question a été traitée obliquement dans les deux derniers séminaires de cette série thématique amorcée en 1998 à l'Université de Montréal. On a dans un premier temps étudiés les multiples formes narratives dans l'écriture dramatique contemporaine pour ensuite se pencher sur l'opération artistique qui consiste à adapter l'univers du roman à la scène.

Notre apport à cette réflexion se situe résolument du côté de la création scénique. Comment se fabrique le romanesque au théâtre ? Posant que cet art consiste à rendre visible, à faire voir quelque chose, on se demandera plus particulièrement si le romanesque au théâtre ne passe pas par une certaine construction/conception de l'espace, ou tout au moins par une manière de l'habiter.

J'invite les personnes intéressées par ces questions à me faire parvenir une proposition de quelques lignes avant le 28 janvier.

**Yves Jubinville**  
par courriel ([jubinvill.yves@uqam.ca](mailto:jubinvill.yves@uqam.ca))  
ou par télécopie au  
Département de Théâtre (UQAM) : (514) 987-7881



Jean-Louis Millette  
dans *The Dragonfly of Chicoutimi*, de Larry Tremblay.

**JEAN-LOUIS MILLETTE  
(1935-1999)**

Le 28 septembre dernier, le comédien Jean-Louis Millette a été foudroyé par une crise cardiaque qui allait s'avérer fatale dès le lendemain. Il n'était âgé que de 64 ans, d'où l'onde de choc qui a frappé le milieu théâtral et la société québécoise elle-même, soudainement endeuillés.

Par un hasard objectif, comme aimaient à le penser les surréalistes, le grand interprète venait tout juste, au cours du week-end précédant son décès, de donner deux représentations de la pièce de Larry Tremblay, *The Dragonfly of Chicoutimi*, à l'occasion de l'inauguration du nouveau studio du Pavillon des arts de l'Université du Québec... à Chicoutimi.

Comédien et acteur exceptionnels, que l'on a pu voir à l'œuvre à la scène, à la télévision et au cinéma, Jean-Louis Millette incarnait à lui seul une classe à part. D'une modestie légendaire, il avait cette rare faculté de toucher intimement chaque spectateur par un jeu fait de rigueur et de retenue, constamment animé par la recherche d'une vérité souveraine.

Pierrot lunaire à nul autre pareil, il avait cette aura qui accompagne les êtres habités par le sens du ludique et dotés d'une profonde humanité. Sa disparition crée un vide immense. La SQET salue avec émotion sa trajectoire unique et elle s'associe à tous ses proches et à ses nombreux camarades de travail pour honorer la mémoire d'un artiste qui, dans le registre grave comme dans l'expression comique, nous a donné le meilleur de lui-même.

GD

# DE QUELQUES COLLOQUES RÉCENTS

## “Modes d’approche d’un dictionnaire du théâtre québécois et / ou canadien-français”

Compte rendu du colloque dans le cadre de l’ACFAS, Université d’Ottawa, 13 mai 1999

Fédérer les recherches des membres de notre société en une somme collective, concevoir une encyclopédie du théâtre québécois est une des ambitions-obsessions dont chaque nouveau comité exécutif hérite puis lègue à son tour...

Afin de mettre un terme à cette tradition dont je fus moi-même naguère l’exécutrice...testamentaire, je proposai à notre infatigable président de le décharger quelque peu du fardeau imposé par le poids de ses responsabilités et de profiter du fait que l’ACFAS se tenait dans mon université pour organiser un colloque autour du projet d’un *Dictionnaire du théâtre québécois*.

Le 13 mai se tint à Ottawa une journée de réflexion à laquelle Tibor Egervari et moi-même avions convié deux « spécialistes » de la référence, Michel Corvin, responsable du *Dictionnaire encyclopédique du théâtre* qui en est à sa troisième édition; Émile Zeizig, concepteur de *Mascarille*, cédérom qui répertorie plus de 20 000 références à des pièces et 3 400 ouvrages traitant du théâtre. *Mascarille* figure désormais, depuis cet été, dans les ouvrages de référence de la BN...

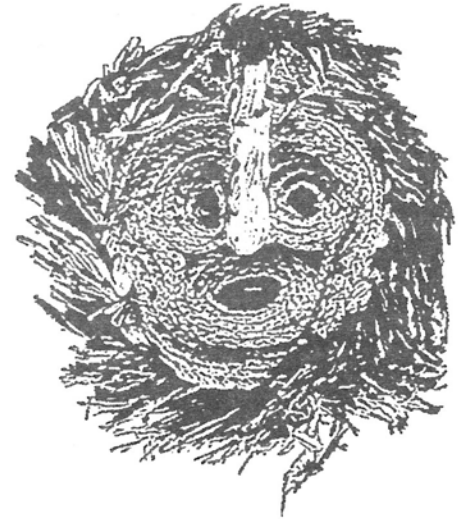
Outre ces deux conférenciers, divers spécialistes québécois étaient réunis pour une table ronde qui eut lieu l’après-midi: André G. Bourassa, John Hare, Gilbert David.

Les membres de la SQET hésitent à s’aventurer loin des foyers urbains de prestige. Les pauvres organisateurs excentriques que nous sommes Rodrigue Villeneuve et moi le savons bien, nous qui travaillons pour l’honneur de leur faire des rapports d’activité alléchants qui donnent un peu de contenu au *Bulletin*... Donc, il n’y avait que très peu, mais très peu de public. Ce qui n’empêcha nullement la journée d’être extrêmement instructive

et féconde. Car nous tenions, si j’ose dire, la tradition et l’avenir, le livre et l’informatique... Mais la leçon restait la même: il faut se lancer dans l’aventure en bricolant un peu, ne pas prétendre à l’exhaustivité, ni engager avec le temps une course déraisonnable. Il était particulièrement revigorant d’écouter ces deux maîtres d’œuvres fort différentes partager un même sang-froid devant le caractère un peu vertigineux d’une entreprise qui réunit 300 collaborateurs ou exige de se tenir au courant de toutes les publications pertinentes. Au delà de cette leçon de modestie active, Michel Corvin et Émile Zeizig nous permirent de jeter les bases de quelques principes méthodologiques que l’on peut résumer autour de deux axes:

l’ouverture dans le choix des rubriques, l’établissement de liens entre les sujets par un jeu de renvois internes, ce que permet à l’évidence l’informatisation des données.

L’après-midi fut plus spécifiquement consacrée au projet québécois, ou canadien français. La



terminologie ne fut pas l’objet d’un long débat, les intervenants s’accordant, là encore, sur la nécessité d’ouvrir le projet à toutes les manifestations francophones pertinentes du continent américain. Non seulement la dramaturgie ou la pratique théâtrale, mais aussi les rituels, les lieux de théâtre furent ainsi évoqués. Stimulante réflexion à laquelle ils nous faut désormais donner forme. Un comité devrait être créé sous peu pour lancer la réalisation concrète d’un projet auquel, d’ores et déjà, des éditeurs s’intéressent.

**Dominique Lafon**



## “Théâtres d’ici vus d’ailleurs”

CÉTUQ/SQET,  
Montréal, 2-4 juin 1999

Ce colloque international, organisé conjointement par le Centre d’études québécoises (CÉTUQ) de l’Université de Montréal et la SQET, a réuni, du 2 au 4 juin 1999, à la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal une bonne trentaine de conférenciers — universitaires et praticiens — tant du Québec que venus d’Europe, des États-Unis et d’Australie. Plus de cent vingt personnes se sont inscrites à ce colloque dont l’ambition était d’amorcer la réflexion sur la diffusion, la traduction et la réception du théâtre québécois dans le monde depuis 1968.

Ce vaste programme — qui ne prétendait pas à l’exhaustivité, loin s’en faut — a permis d’aborder plusieurs problématiques croisées, ce qui m’amène à faire ici quelques commentaires généraux:

1. La présence du théâtre québécois à l’étranger a certes été favorisée par la traduction, mais cela s’est fait, semble-t-il, au détriment de la diffusion des productions québécoises des mêmes textes en langue originale; à l’intérieur ou non de l’espace de la francophonie, les textes (récents) circulent, mais on s’en remet d’abord aux praticiens étrangers pour les porter à la scène.
2. Les productions québécoises qui ont beaucoup circulé à l’étranger — Carbone 14, Théâtre Repère/Ex Machina, Théâtre Ubu — ont été le fait de groupes qui étaient déterminés à tourner hors du Québec et qui offraient des spectacles où l’écriture scénique (corps, voix, multimédia, scénographie, musique) jouait un rôle prépondérant; cela se vérifie également du côté du théâtre jeunes publics (ou “tout public”) avec des groupes comme Les Deux Mondes, le Théâtre Sans Fil et DynamO Théâtre.
3. En ce qui concerne les pratiques de traduction, l’expérience montre que la dramaturgie québécoise engendre des stratégies qui sont révélatrices des



rappports qu’entretiennent les cultures d’accueil avec les registres langagiers dans leur propre histoire nationale/théâtrale : traduite en scot, par exemple, l’œuvre de Tremblay s’est vue appropriée en Écosse au point qu’on y aurait neutralisé une grande part de ses significations politiques d’origine; à partir de là, on peut se demander ce qu’il advient de la “québécoité” du théâtre québécois dans l’acte de traduction — doit-on y voir la rançon de son “universalité” et une perte de sens inévitable?

4. La réception journalistique du théâtre québécois à l’étranger témoigne d’une certaine ambivalence: est-ce que ce que l’on reproche ailleurs à notre dramaturgie (verbo­sité, manque d’action, sentimentalité, anecdotisme, surcharge thématique et rhétorique, etc.) comme ce qui lui vaut des éloges (vigueur du trait, structures originales, préoccupation interculturelle, entre autres) recouper les jugements qui sont portés par la critique québécoise? Pas nécessairement. Comment faire alors pour départager ces discours multiples et souvent contradictoires sur notre théâtre?

Ces notes succinctes donnent un avant-goût des questions complexes qui se posent à la recherche actuelle sur le théâtre québécois. Le colloque “Théâtres d’ici vus d’ailleurs” aura ainsi jeté les bases d’un dialogue entre chercheurs venus d’horizons divers, et il revient aux membres de la SQET de continuer de l’alimenter.

**Gilbert David**, responsable du colloque

## HOMMAGE À JANINE SUTTO

La SQET, lors de sa dernière assemblée générale, a nommé membres d'honneur Madame Janine Sutto et Monsieur Wladimir Kryszinski. Un parchemin laminé et des fleurs ont été remis à Madame Sutto, à la suite de l'hommage dont la responsabilité avait été confié au critique Robert Lévesque. Absent du pays au moment de l'AG, le professeur Kryszinski sera honoré au cours de l'automne.

### La débutante de 39

Il y a douze lustres — ce qui sonne plus léger que soixante ans —, au temps des *Fridolinades*, de *Nazaire et Barnabé* et des Compagnons du père Legault qui reprenaient *La farce du pendu dépendu* d'Henri Ghéon, une jeune inconnue portant un nom italien et parlant un français impeccable se glissait dans la figuration de *L'Aiglon*. C'était au MRT Français où l'on jouait ces six actes romantiques d'Edmond Rostand, Andrée Basilières était le duc de Reichstadt et sous les faux ors passait pour quatre répliques la débutante, Janine Sutto.

Il est disparu le Montréal des radioromans et des



Janine Sutto dans *Tessa* (L'Équipe, 1943). Photo: Henri Paul.

dramas en vers mais la débutante de 39, que j'ai le plaisir de présenter à la Société québécoise d'études théâtrales, a un agenda qui se noircit toujours: elle répétera tout à l'heure car elle joue dans trois jours, en l'an 2000 elle participera au Théâtre d'Aujourd'hui à la création de la pièce d'un nouvel auteur qui a pour titre — et je n'invente rien — *Les vieux ne courent pas les rues*. Janine Sutto vous y ferez, certes, une composition, car la jeunesse est votre lot et vous courez encore les rues... du moins celles des théâtres.

Infatigable, avec le cœur fier et frivole, vous êtes devenue, au fil des saisons, l'une des grandes figures de l'histoire du théâtre québécois et, quoique vous n'ayez pas fondé le Théâtre du Nouveau Monde puisqu'il s'agissait d'une affaire d'hommes — mais vous étiez de *L'avare* en 1951, Élise tenant tête à l'Harpagon de Gascon — laissez-moi vous considérer aujourd'hui à l'égal de ces messieurs du TNM parmi les bâtisseurs du grand édifice de l'éphémère théâtral.

Je me suis souvent demandé quel *deus ex machina* avait veillé sur votre berceau ou dans quel chaudron de carton-pâte l'on vous avait saucé pour qu'une telle énergie et un si grand amour du métier des fards et des planches, celui de Molière et de Fred Barry, de Juliette Béliveau et d'Edwidge Feuillère, vous protège à jamais et vous serve encore. J'ai acquis la certitude qu'au revers d'une soi-disant carrière, vous avez fait le métier, un point c'est tout, parce que c'est le vôtre, et vous avez traversé allègrement des générations de critiques avec l'air de leur dire que tout est plaisir, quand tout chez vous est intelligence.

Comment peut-on devenir Sutto? Y a-t-il une recette? Les archives alignent des chiffres : 200 rôles au théâtre, 75 téléthéâtres, les téléromans dans lesquels le Québec a appris à vous aimer. Je sais que vous êtes italienne par votre père, alsacienne par votre mère, et que les deux travaillaient pour les frères Pathé au temps des "actualités filmées". Mais cela ne suffit pas à la compréhension du phénomène. Il a dû y avoir quelque chose de plus que cela, ce que l'on appelle un destin chez les dieux, et qui, en vous, avant même d'entrer en scène dans cet *Aiglon* de 39, s'est entremêlé à jamais à ce qu'on nomme un caractère, je dirais un tempérament, donc un instinct de bête. Car vous êtes une bête de scène, Hoffmann en était une, Denise Pelletier aussi.

*L'Aiglon* c'était donc inéluctable. Vous n'aviez que ça en tête, faire du théâtre, être actrice comme Claudette Colbert ou Michèle Morgan, vous pensiez peut-être à Réjane et, qui sait, à Rachel...?

...suite d' Hommage à Janine Sutto

Aucun cours, aucune école ne vous aura été nécessaire, car vous saviez qu'on avait intérêt à vous prendre, que tous il leur faudrait un jour jouer avec vous, la relève étant alors faite d'autodidactes enragés qui auraient renié père et mère pour une réplique.

Vos aînés furent les sœurs Giroux, Jeanne Maubourg, François Rozet arrivé ici pendant la guerre, Rozet exigeant que l'on tapisse sa loge car c'était l'époque des "grands noms de passage" qui quittaient l'Europe d'Hitler. Vos modèles débarquaient des paquebots: Gaby Morlay qui joua Bernstein sans décors, Ludmilla Pitoëff à l'Ermitage, Véra Korène, Simone Simon, Jean-Pierre Aumont avec qui vous avez eu le plaisir de jouer. Et Sita Riddez, si importante. C'était le Montréal du *Café des artistes* rue Dorchester, et débutait avec vous la première grande génération du cru, les Gascon, Georges Groulx, Mme Brind'amour, Jean Duceppe, Huguette Oligny, Denise et Gilles Pelletier, Gisèle Schmidt. En 1944, l'année où je viens au monde en province, vous étiez Miss Radio, et Camillien Houde, revenu du camp de concentration de Fredericton, vous faisait valser au Windsor.

Vos souvenirs forment l'album du spectacle montréalais. Au Chalet de la montagne, Constance Bonacieux dans *Les trois mousquetaires* et Paul Guèvremont qui vous aime en D'Artagnan; la sortie au Saint-Denis du *Père Chopin*, premier long-métrage québécois; *Cyrano* à l'Arcade quand, le rideau tombé, vous traversez la rue pour aller au balcon du Théâtre National où La Poutine vous épate; L'Équipe que vous fondez avec votre premier mari, Pierre Dagenais, où vous êtes la Tessa de Giraudoux, la *Fanny* de Pagnol; les pièces sérieuses d'Yvette Mercier-Gouin et les revues d'Henri Letondal; Mme Frola dans *Chacun sa vérité* à l'Orpheum; *La reine morte* au Rideau Vert; *La mort du commis-voyageur* avec Duceppe; Lisette de Courval à la lecture des *Belles-sœurs* et tous vos grands écarts de genre, de Maria Pacôme à Sam Shephard, de Marcel Mithois à Ibsen, quand vous prenez vos marques au théâtre d'été et vos défis en ville.

On a le dictionnaire des auteurs en tête quand on pense à vous, Sutto. Vous avez joué Brendan Behan et Goldoni, Oscar Wilde et Jean Anouilh, Tchekhov et Salacrou, Feydeau et Montherlant, Marcel Dubé et Marcel Achard, Guitry et Gélinas, aussi à l'aise chez Henry James que chez Barillet et Grédy, toujours prête à foncer et même un peu en avance. Je vous

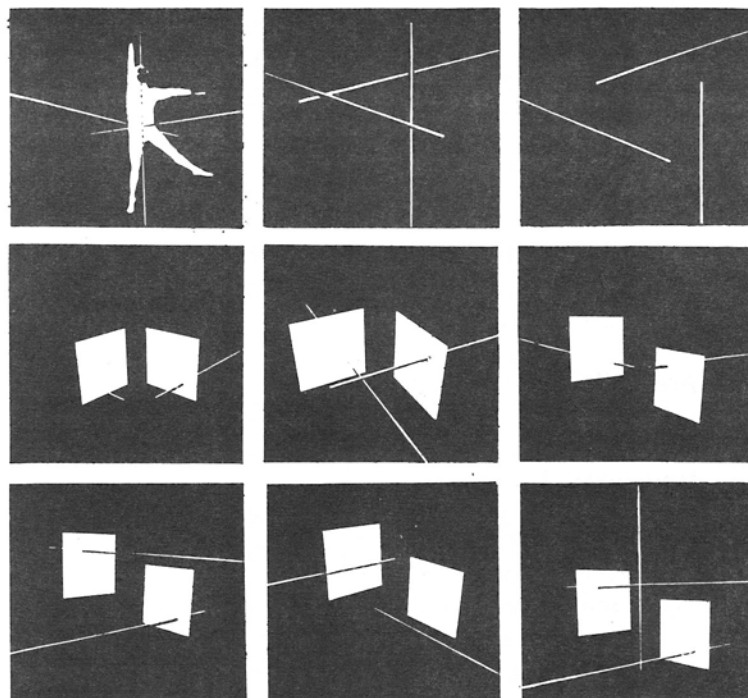
imagine en coulisses avec ce rien dans l'air d'une excitation contrôlée, devenu votre force, votre style qui, de la pochade au chef-d'oeuvre, offre une solidité professionnelle dès que le pied est en scène et que la réplique fuse. C'est une audace crâneuse qui vous guide car vous êtes une comédienne tous genres et tous risques, que nous aimerons toujours applaudir. Merci.

**Robert Lévesque**

1er juin 1999

Présentation de Janine Sutto

à la Société québécoise d'études théâtrales



*Théâtralités/SQET*, le bulletin de liaison de la Société québécoise d'études théâtrales, est publié trois fois l'an (automne, hiver, printemps).

Textes, communiqués et autres informations peuvent être envoyés à Gilbert David, responsable du bulletin, par courrier (C.P. 48864, CSP Outremont, Outremont (Québec) H2V 4V2) ou par courriel : Gilbert.David@umontreal.ca

Remerciements : Dominique Lafon, Yves Jubinville pour leurs contributions.

Le présent bulletin a été tiré à 200 exemplaires, de même que le supplément *Bibliothèque académique 1998*.

Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

© SQET 4e trimestre 1999



### 3<sup>e</sup> séminaire "Théâtre / roman"

L'adaptation de *Maîtres anciens*, de T. Bernhard,  
par Denis Marleau, UdeM, 22 novembre 1999

Le lundi 22 novembre 1999 à 19 h. au local C-8029 du pavillon Lionel-Groulx de l'Université de Montréal, aura lieu un séminaire de la SQET sur "L'adaptation de *Maîtres anciens* de Thomas Bernhard, par Denis Marleau", metteur en scène et directeur artistique du Théâtre UBU.

#### PARTICIPANTS

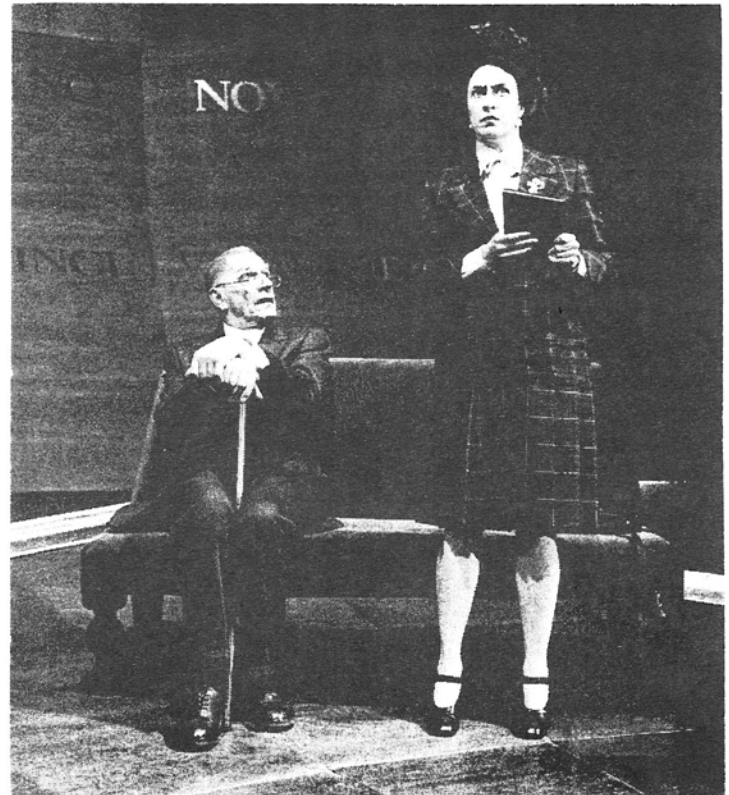
Gilbert David (Études françaises, UdeM)  
Wladimir Krysin (Littérature comparée, UdeM)  
Denis Marleau, metteur en scène  
Stéphane Zarov (3e cycle, UQAM)

ANIMATEUR: Stéphane Lépine (Radio-Canada MF)

RÉPONDANTE: Marie-Christine Lesage (Études françaises, UdeM)

L'adaptation de *Maîtres anciens* par Denis Marleau est inséparable de sa réalisation scénique. Il n'existe pas une telle chose que l'édition *autonome* de cette adaptation du texte de Thomas Bernhard, sous-titré "comédie". Le metteur en scène s'est approprié ce matériau textuel (hypotexte) selon une approche qui tranche avec la transposition habituelle d'une œuvre littéraire à la scène. Qu'en est-il au juste ?

Certes, comme l'écrit Stéphane Lépine, "tout est théâtre chez Thomas Bernhard": aussi la forme elle-même du texte de l'auteur autrichien (dans la traduction de Gilberte Lambrichs) a-t-elle déterminée une part substantielle de sa théâtralisation par Denis Marleau, de sa "mise en voix". Comment comprendre toutefois les choix d'énonciation scénique que matérialisent la "réduction" de l'œuvre originale, le dédoublement des personnages de Reger et Atzbacher ainsi que la substitution d'une Anglaise à L'Anglais du texte original ? La dimension performative de l'adaptation de Denis Marleau induit-elle des significations et/ou des affects spécifiques ? Et, si oui, à quelle(s) fin(s) ?



Gabriel Gascon (Reger) et Marie Michaud (L'Anglaise) dans *Maîtres anciens* (Théâtre UBU, 1995)

#### BUREAU EXÉCUTIF DE LA SQET 1999-2000

Gilbert David, président  
Renée Noiseux-Gurik, vice-présidente  
Bernard Lavoie\*, trésorier  
Élisabeth Couture, secrétaire  
Chantal Hébert, directrice de *L'Annuaire théâtral*  
France Arbour\*, conseillère  
Joël Beddows, conseiller  
Alexandra Jarque \*, conseillère  
Marie-Michèle Lapointe-Cloutier\*, conseillère

L'élection du bureau exécutif de la SQET pour le mandat 1999-2000 a fait place à du sang nouveau: les élus qui siègent au bureau pour la première fois (\*) sont:

**Bernard Lavoie** qui enseigne depuis plusieurs années l'histoire du théâtre et la dramaturgie, en plus de diriger des productions, tant à l'UQAM qu'à l'option-théâtre du Collège Lionel-Groulx; **France Arbour** qui est une comédienne et une spécialiste de la diction; elle a joué au théâtre, à la télé et au cinéma et elle "représente" le milieu théâtral au sein du bureau; **Alexandra Jarque** qui enseigne au Département de français du Cégep de Rosemont; elle sera appelée à convaincre les professeurs du collégial intéressés par le théâtre à joindre les rangs de notre société; **Marie-Michèle Lapointe-Cloutier** qui est inscrite à un diplôme de 3e cycle à l'Université Laval; elle est chargée de l'organisation du deuxième Forum des nouveaux chercheurs qui aura lieu au printemps prochain.